

## **Psaume 22 : Abandon, délivrance, louange**

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Café-Bible, jeudi 4 janvier 2018

**'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Tu restes loin, tu ne viens pas me secourir malgré toutes mes plaintes. Mon Dieu, le jour, j'appelle, mais tu ne réponds pas. La nuit, je crie, sans trouver de repos' (Ps.22 :2-3) : ne sont-ce pas des paroles qui font parfois écho en vous et que vous avez peut-être même prononcées ? (...)** Je suis sûr que **beaucoup parmi nous ont parfois eu ce sentiment d'être abandonné par Dieu, en pensant qu'il n'écoutait pas nos prières, nos plaintes, nos cris.** Est-ce que je me trompe ? (...) Ces paroles se trouvent au début d'un psaume, le **Ps.22** (lire **Ps.22**).

**Ce psaume est une prière d'appel au secours,** lancée par David (qui est devenu roi d'Israël), sans doute à l'occasion d'une des oppositions fortes et violentes qu'il a eues à subir à plusieurs reprises durant sa vie (on sait par ex. qu'il a failli être lapidé une fois par la foule - *I Sam.30 :6* - . On sait aussi qu'il a été poursuivi par le roi en place Saül qui lui en voulait à mort par jalousie, ou par son propre fils Absalom qui avait fomenté une révolte contre lui alors qu'il était déjà roi. → **Si quelqu'un a eu à subir des oppositions et a dû souffrir, c'est bien David ...** ce qui veut dire qu'il **sait de quoi il parle quand il emploie ces mots-là dans cette prière, ce psaume !** → Un encouragement pour nous aussi).

Il y a **trois parties principales dans ce psaume : v.2-12, v.13-22a, v.22b-32.** **Les deux premières sont des plaintes, la troisième traite de la délivrance et de la joie.**

'Trois pensées tristes l'obsèdent : sa souffrance (*plaintes, ... crie, ... point de repos*), sa prière incessante (*je crie le jour, ... la nuit*), et le silence total de Dieu (*abandonné, ... t'éloignes-tu, ... tu ne réponds pas*). C'est le problème du '**silence de Dieu**' (NCB Emmaüs, p.480).

Alors bien sûr - et nous le verrons plus loin - on ne peut pas ne pas penser à **Jésus** qui, **sur la croix, a par ex. crié cette 1<sup>ère</sup> phrase 'mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'** (*Mt.27:46 ; Mc.15:34*). Il y a aussi **plusieurs autres allusions aux souffrances de Jésus dans ce psaume** < comme par ex. la '*bande de scélérats qui rôdent autour de moi ; ils ont percé mes mains et mes pieds*' (v.17), ou '*ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique*' (v.19) ou encore l'autre citation textuelle du v.9 (*'l'Eternel le libérera, il le délivrera, puisqu'il l'aime'*) par les opposants à Jésus lors de sa crucifixion toujours - *Mt.27 :43*. Ou encore la citation du v.23 : '*Je publierai ton nom parmi mes frères, je te louerai au milieu de l'assemblée*' dans *Héb.2 :12*, 'qui veut souligner la solidarité existant entre Jésus et ceux qui croient en lui' (note Bsem) >.

Cette 1<sup>ère</sup> partie du psaume est marquée par **une alternance constante entre des parties en «je-moi» (v.2-3, 7-9, 13-19) et des parties en «tu-toi» (v.4-6, 10-12, 20-22).**

### **I. - DESESPOIR, ABANDON, ET DOUBLE RAPPEL DU PASSE (v.2-12)**

a) **'Pourquoi ?...'** (v.2a) : On pourrait penser que demander à Dieu 'pourquoi' serait une sorte de manque de foi ... comme si on mettait en doute l'existence de Dieu ou en tout cas son action (ou sa non action) dans telle ou telle situation qui nous préoccupe. Et pourtant, si on y réfléchit bien, **même Jésus, tout Fils de Dieu qu'il était, a crié cela alors qu'il était en proie à l'agonie sur la croix : 'mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'** Ce qu'il disait était vraiment vrai, je dirais, car en effet **il a été pour un court instant littéralement abandonné de son Père céleste en portant sur lui le poids des péchés de l'humanité entière ; il a donc vraiment été 'lâché' pour un court laps de temps**

par son propre Père, mais c'était la seule solution pour qu'il expie vraiment nos fautes, qui nous séparaient de Dieu et nous empêchaient d'avoir une relation avec lui. Jésus a vraiment été abandonné de Dieu, et il l'a exprimé, il l'a crié. Ce n'était donc pas un reproche à son Père, mais un cri d'angoisse, d'abandon, presque de désespoir. Mais ce n'était pas un manque de foi, car Jésus avait aussi juste auparavant tout remis entre les mains de son Père au jardin de Gethsémané, en disant : *'Mon Père, s'il est possible, que cette coupe* (en parlant de sa mort prochaine sur la croix) *s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux'* (Mt.26 :39). → **Nous avons le droit de crier à Dieu notre angoisse, le fait de nous sentir abandonné de Lui** : 'ce n'est pas un manque de foi ou une relation brisée, mais un cri de désorientation, puisque la présence protectrice, familière de Dieu est écartée (comme pour l'innocent Job) et que l'ennemi nous cerne de près' (D.Kidner, Psalms 1-72, TOTC, p.106).

b) 'Pourtant, tu es ...' (v.4a) : 'David cesse de patauger dans sa propre peine, ce qui l'entraînerait encore plus dans le fond' (Kidner, p.106). Au contraire, il s'appuie maintenant sur Dieu, 'le Saint' (v.4a) celui sur qui on peut compter, le Parfait, qui *'siège au milieu des louanges d'Israël'* (v.4b). Donc 'David se rappelle que, de tout temps, Israël a célébré la sainteté de l'Eternel, l'a loué pour ses actes justes et miséricordieux, il ne peut donc pas se désintéresser d'un juste persécuté' (note Bsem). → **Nous rappelons-nous aussi les bienfaits que le Seigneur avait communiqué à ceux qui nous ont précédé ('nos pères', v.5), ou bien même les bénédictions dont nous avons été l'objet de la part de Dieu ?** <'Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux, tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand', dit le cantique ! Ca vous arrive d'expérimenter cela ? (...)>.

c) 'Mais moi, je ...' (v.7a) : Et ça recommence ! A peine David s'était rendu compte des bienfaits de Dieu à l'égard de ses ancêtres, qu'il reprend ses litanies, et là il 'broie vraiment du noir' : *'Mais moi, je suis un ver et non un homme'* : il exagère, il 'marseillise' ; il parle maintenant des insultes dont il est l'objet de la part de ses pairs (v.8-9, lire). Notez la fausse image de Dieu que les adversaires de Dieu ont toujours (v.9) : Dieu serait avec nous uniquement pour notre convenance, et on ne serait attaché à lui que par intérêt, parce qu'il nous aime et nous bénit, donc notre foi serait calculatrice en quelque sorte... ('Commande à ces pierres de se transformer en pains', 'Jette-toi en bas' - lors de la tentation de Christ, Mt.4 :3,6, ou 'Qu'il descende de la croix maintenant' - lors de sa crucifixion, Mt.27 :42). < Ces v.8-9 ont été cités par les adversaires de Jésus à la croix, Mt.27 :43 > → **Ca nous arrive aussi, parfois, de re-broyer du noir alors qu'on a juste été conscient de la sollicitude de Dieu envers nous, tout simplement parce que nous sommes humains ... comme David !**

d) Oui, c'est bien toi ...' (v.10a) : Après avoir fixé ses yeux sur ce que Dieu avait fait pour ses pères, David considère maintenant sa propre vie, et constate comment, dès sa naissance, il a 'été protégé et mis en sécurité sur le sein de sa mère' ('confié aux mamelles de sa mère', dit la TOB). 'Dès mon jeune âge, j'ai été placé sous ta garde, dès avant ma naissance ('dès le ventre de ma mère', Bcol), tu es mon Dieu', v.11 (Bsem) - ce qui, entre parenthèses, affirme que nous sommes des créatures de Dieu dès la conception ! cf. Jb.10 :8-12 ; Ps.139 :13-16 ; Jér.1 :5). Alors en conséquence, veut dire David, 'ne reste pas si loin de moi, car le danger est proche, et il n'y a personne qui vienne pour m'aider' (v.12). → **Le Seigneur nous a guidés depuis que nous sommes tout petits, par conséquent il ne va pas nous abandonner maintenant !**

< Il est intéressant de noter que cette section (v.2-12) se termine comme elle a commencé par la mention de 'mon Dieu' (v.2a, 3a, 11b) : la 'boucle est bouclée' en quelque sorte : c'est bien vers Dieu que David se tourne toujours à nouveau, c'est donc bien un appel de confiance qu'il lance. >

## II. - ANGOISSE EXTREME DANS LA DETRESSE IMMEDIATE (v.13-22a)

a) Voraces, rugissants : 'Des taureaux, des lions, des chiens, des buffles' (v.13,14,17,21,22) : voilà comment le psalmiste décrit ses adversaires ! Thomas Hobbes dira au 17<sup>ème</sup> siècle la même chose, en utilisant une autre bête comme illustration : 'Homo homini lupus' = 'L'homme est un loup pour l'homme', animal déjà mentionné par Jésus quand il envoie en mission ses disciples 'comme des brebis au milieu des loups' (Mt.10 :16). → Oui, **parfois il nous semble aussi que le monde autour de nous est une jungle remplie de bêtes féroces prêtes à nous dévorer** ! N'est-ce pas ainsi dans le monde du travail, des affaires, du sport, de la politique, du voisinage, et même parfois de la famille ? (...) Et qu'en est-il du monde de l'Eglise ? (...) Oh, sans doute pas ici à Orléans, mais dans l'Histoire large de l'Eglise, je pense que oui. <Expliquer : les 'taureaux du Basan' (v.13b) étaient des bêtes très grasses, bien nourries dans ces pâturages réputés fertiles ; le prophète Amos ose même traiter les femmes des notables de l'époque du 8<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., - 2 siècles après ce Ps. - qui vivaient égoïstement dans l'opulence et opprimaient sans scrupules les petits et pauvres de leur temps, de 'vaches de Basan' - Am.4 :1, ce qui était pour le moins presque une insulte ! >

Notons aux v.15,16,17b,8a des allusions à l'état physique et psychique déplorable dans lequel se trouve David : sa force qui coule comme de l'eau, ses os disloqués, son cœur comme de la cire, sa gorge sèche comme de l'argile, sa langue restant collée à son palais, le sentiment d'être réduit en poussière, ses mains et ses pieds percés, le fait d'être tout maigre (on peut compter tous mes os, v.18a) : si c'est pas de la déprime, voire une profonde dépression, cette description, alors je ne sais pas comment on peut l'appeler ! En en plus, il semble que par appât du gain, par cupidité, comme des vautours volant autour d'une bête qui agonise et attend la mort, ses ennemis 'le regardent, le toisent, ils se partagent mes habits, ils tirent au sort ma tunique' (v.18b-19).

< Nous savons (je l'ai déjà dit auparavant) que cela s'est littéralement passé ainsi lors de l'agonie de Jésus sur la croix : avant même qu'il ne soit mort, ils ont fait cela (Mt.27 :35), comme des vautours ! > → **Pensons aux questions d'héritage, dans certaines familles, et comment parfois des enfants se déchirent avant même la disparition du parent, et la façon dont certaines personnes âgées sont mises à l'écart par appât du gain, par cupidité, par rapine !**

Quand je vous disais au début que ce psaume est vraiment actuel, me croyez-vous ? (...)

Mais ce n'est pas fini, heureusement ! Après cette longue litanie des v.13-19 de nouveau en « je-moi », il y a de nouveau :

b) 'Mais toi, Eternel ...' (v.22a) : 'C'est l'apogée des sections en « Toi, tu » et le point décisif du psaume. Le 1<sup>er</sup> « pourtant, tu es » était délibérément objectif (v.4-6) ; le second moins (v.10-12) ; le 3<sup>ème</sup> est une série de cris urgents, alors que l'ennemi semble emménager : meurtrier, sale, vorace, irrésistible' (Kidner, p.108). Le mot traduit par 'aide, secours' (v.20) pourrait aussi se trouver dans le titre 'sur l'air : aide de l'aurore' (v.1b) plutôt que 'biche'. < 'Certains ont vu dans la biche le symbole de l'animal pourchassé (v.2-22) et dans l'aurore le signe de la délivrance (v.23-32) (note Bsem sur v.1). > (relire les v.20-22a). Le mot employé pour 'ma vie' au v.21 signifie 'ce qui m'est de plus cher', 'mon âme' qui est

affligée : David désire que le Seigneur le 'délivre' (v.21a), le 'sauve' (v.22a) dans tout son être : → N'est-ce pas aussi notre désir d'être délivré et sauvé par le Seigneur ? (...)

### **III. - LA DELIVRANCE ET SES CONSEQUENCES : LE PARTAGE DE LA JOIE (v.22b-32)**

\* **'Tu m'as répondu' (v.22b) : ouf, on est soulagé ! Dieu n'a donc pas abandonné David, il ne l'a pas laissé tomber, mais il l'a secouru, il lui a répondu ! → Cela, c'est formidable, c'est merveilleux, c'est 'géant', c'est ... Dieu, le Seigneur !**

< Je pense que beaucoup parmi nous pourraient témoigner de réponses concrètes aux prières formulées auprès du Seigneur, et cela après que peut-être nous nous soyons sentis abandonnés de Dieu, délaissés, ou en proie à des attaques virulentes de la part d'autres êtres humains. Souvenez-vous donc comment le Seigneur vous a délivrés, comment il a répondu à vos cris, comment il s'est approché de vous ! >

Considérons maintenant pour terminer notre méditation les conséquences de la délivrance du Seigneur envers le psalmiste. Cette délivrance se traduit par une 'certitude et un témoignage pour la fidélité et la gloire de l'Eternel' (NCB, p.481), elle se manifeste par la louange, qui doit être entendue dans une double sphère :

- Elle est d'abord 'interne', c.-à-d. immédiate et locale : c'est l'assemblée de ceux qui sont frères de sang et frères en la foi (v.23-27, 'parmi ses frères', 'au milieu de la grande Assemblée', 'vous qui respectez Dieu', 'descendants de Jacob, descendants d'Israël', 'ils loueront l'Eternel, ceux qui le cherchent', v.27, Bcol). → **Désirons-nous louer le Seigneur parmi les frères et sœurs, dans l'Assemblée** (ce mot a été traduit dans le N.T. par 'Eglise') ? (...) Oui, **la délivrance du Seigneur devrait avoir comme conséquence directe et immédiate de louer le Seigneur parmi nos frères et sœurs**, et attention, il est aussi mentionné un détail qui n'est pas anodin dans notre texte : 'Il n'a pas méprisé le pauvre en son malheur, il n'a pas détourné son regard loin de lui. Non ! Il a écouté l'appel à l'aide qu'il lui lançait' (v.25) : le mot employé en hébreu pour 'pauvre' ici ('ani') est bien celui qui désigne les malheureux, les humbles, les humiliés, les rejetés : **Dieu ne méprise pas les pauvres !** Puis au v.27, un mot hébreu de la même famille, au pluriel ('anawim' en hébreu) est utilisé, cette fois-ci comme **promesse de rassasiement pour les pauvres, les malheureux, les misérables, les humbles, les petits** : → **n'oublions pas ces gens-là quand nous louons le Seigneur**, ne les mettons pas de côté, ils ont droit à faire la fête avec les autres, ce qui d'ailleurs était déjà une règle en Israël (cf. textes du Lévit., Nb., Dt. là-dessus).
- La 2<sup>ème</sup> louange est encore plus étendue dans le temps et l'espace, puisqu'elle est externe et concerne l'ensemble de l'humanité (v.28-32). Et nous voilà de nouveau plongés dans une perspective messianique (= liée à la venue du Messie, Jésus-Christ), **Jésus ayant justement apporté ce salut pour l'ensemble des humains**, qu'ils soient d'origine juive ou non juive. < Notez de nouveau la mention du 'souvenir' au v.28a. > Ici, la royauté du Seigneur est invoquée (v.29), et le v.30 re-mentionne le rassasiement, mais cette fois-ci pour les 'puissants' ('les grands'), c.-à-d. que 'ceux qui sont actuellement auto-suffisants mettront de côté leur arrogance pour se joindre aux humbles pour la fête (cf. v.26), s'ils obtiennent la vie dont ils n'ont pas la maîtrise (v.26c,29c) (Kidner, p.109). Et même 'ceux dont la vie décline se prosterneront devant lui' (v.30c).

Et finalement, la génération à venir ('la postérité', 'le peuple qui va naître') **'servira l'Eternel'** (v.31a), **'publiera sa justice'** et **'annoncera ce qu'a fait l'Eternel pour le salut des siens'** (v.32b).

→ Souvenons-nous du **Ps.22**, accompli pleinement en Jésus, et pouvant être vécu par nous, et ce aussi en 2018, pour cette nouvelle année !